

Dédicace de Téléphonte

Auteur : Gilbert, Gabriel (1620?-1680?)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lien à un personnage](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Téléphonte, tragi-comédie*

Auteur de la pièceGilbert, Gabriel (1620?-1680?)

Date1643

Lieu d'éditionParis

ÉditeurToussaint Quinet

LangueFrançais

Source[Google Books](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Gilbert, Gabriel (1620?-1680?) Dédicace de *Téléphonte* 1643.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1133>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
MADAME
LA DVCHESSE
DEGVILLON.



MADAME,

Quoy que ie doutasse du succez de cette piece, si tost que
i'appris que vous l'auiez choisie pour vne assemblée solennelle,
ie commençay d'en esperer beaucoup; ie creus qu'elle em-
prunteroit vn grand esclat de vostre presence, & que sa desti-
nee seroit heureuse, puis que vous preniez le soin de la faire.
Ie ne fus point trompé dans mon attente, & l'estime que vous
en fistes fut-suiuie de celle de toutes les personnes iudicieuses;
elles deferent tant à vostre iugement, qu'elles croient que-

ã

E P I S T R E.

leur opinion n'est iamaïs si saine que lors qu'elle est conforme à la vostre. Ainsi, M A D A M E, en pensant me donner vne approbation particuliere, vous m'en avez donné vne generale. Mais ie suis contraint d'auoüer que mon ouurage doit tout son lustre à vos louanges, & non pas à son merite, & que la reputation qu'il a eüe est plustost vne marque de vostre faueur qu'une preuue de mon esprit. Il est vray, M A D A M E, que ceste piece n'est pas entierement defectueuse, qu'elle a quelque chose non seulement de beau, mais aussi d'esclattant, & que si la richesse de la forme eust respondu à celle de la matiere, elle auroit peu passer pour vn chef-d'œuvre. On dict qu'un des plus fameux Poëtes de l'Antiquité a trauaillé autrefois sur ce subiet, & le plus sçauant des Philosophes en parle comme d'un exemple de perfection. Mais ceste Tragedie n'est point paruenüe iusques à nous & le temps qui ne respecte pas les plus beaux ouurages nous a rauy celuy-cy. Il nous en est pourtant resté quelque chose, & l'Histoire ancienne qui en a conserué la meilleure partie m'aourny la matiere de ce Poëme. C'est elle, M A D A M E, que vous avez admirée, & non pas la foiblesse de mes pensées, & par vne grace particuliere, vous n'avez pas voulu distinguer l'un de l'autre, ny separer mes defauts des vertus d'autrui. Vous n'avez pas voulu parler de la rudesse de mon style, mais de la beauté de l'inuention, & ce ne sont pas mes vers que vous avez louez, mais le courage, de Merope, & la constance de Philoclée. Vous ne seriez pas equitable comme vous estes, M A D A M E, si vous n'eussiez hautement loué ces deux grandes Princesses, puis que toutes leurs actions ne sont qu'un portrait de vostre vie heroïque. Les vertus qui brilloient autrefois en elles, reluisent maintenant en vous, comme elles vous les faites esclatter en tous lieux, & comme elles vous treuuez dans

E P I S T R E.

Vostre race vn Heros, qui comme vn autre Telephonte est l'ornement de son siecle, & la gloire de sa patrie. Quelque accomplies que soient ces deux illustres Grecques, il faut toutefois qu'elles vous cedent, & vos vertus sont autant au dessus des leurs que les vertus Chrestiennes sont au dessus, des vertus Morales. J'ay parlé de leurs perfections, mais ie ne suis pas capable de parler des vostres. Elles iettent vne si grande lumiere qu'elle m'esbloiuit; Mais en m'empeschant de les contempler, elle ne m'empesche pourtant pas de les connoistre. Ie me dois arrester ~~à cette connoissance~~, sans en discourir, & sans entreprendre vne chose qui seroit au dessus de mes forces. J'ayme mieux faire voir mon respect par mon silence, que mon insuffisance par mes paroles. Et afin de ne passer pas pour ingrat apres les graces dont ie vous suis redevable, j'ay voulu seulement vous faire paroistre le ressentiment que i'en ay: Et combien ie m'estime heureux de ce que ce mesme ouurage qui vous a donné occasion de me tesmoigner vostre bonté, me donne aussi le moyen de la publier par tout, & de me dire,

M A D A M E,

Vostre tres humble & tres-obeissant
seruiteur. G. G.